

appuyaient à chaque phase de la lutte les objectifs essentiels (solidarité, résistance aux flics, élargissement régional, extension au trust, boycott du référendum, premier Mai)

D'autre part ce travail par feuilles politiques était relayé par une intervention physique de militants sur le terrain dans toutes les initiatives ouvrières, depuis le piquet de grève, les manifestations, jusqu'aux actions directes (inspection du travail, CNPF, etc...).

Il est clair qu'il y a derrière cette présence un danger réel de substitutisme. Il n'y a pas de recette contre cette possible déviation : il faut seulement veiller à laisser effectivement la direction, la responsabilité de la lutte aux travailleurs, en un mot, éviter la manipulation. Une des caractéristiques de la grève du Joint (et ce qui très certainement a fait sa force), ça a été la participation à la lutte de militants syndicaux et politiques extérieurs à l'entreprise : un débat permanent s'est ainsi instauré sur le tas. La conscience politique des militants extérieurs a évité toute ingérence grossière

mais la meilleure garantie contre tout danger substitutiste aurait été une organisation démocratique de la grève. Et là encore nous retrouvons la nécessité des assemblées de grévistes, du comité de grève élu, qui doivent garder en dernière instance la maîtrise de l'action, les travailleurs se déterminant démocratiquement après appréciation de toutes les explications et propositions

\* 2) les initiatives de solidarité :

Nous avons effectivement veillé à appuyer rapidement cette lutte sur le soutien matériel et politique de l'ensemble de la population laborieuse. Nous avons été à l'initiative du Comité de ville et des comités lycéens qui se sont ensuite multipliés par toute la Bretagne. Pour le Comité de ville nous nous sommes efforcés de l'asseoir non pas sur le seul courant révolutionnaire, mais bien sur tous les alliés potentiels des ouvriers en lutte. Nous nous sommes battus pour le maintenir dans ses fonctions de soutien, condition de son élargissement et de son efficacité.

Lorsque l'écho national de la grève l'a permis, nous avons tout fait pour mettre sur pied un comité national de solidarité. Toutes les organisations, associations se sont débinées, et il s'est alors constitué à partir d'un collectif de personnalités, auquel s'est joint ensuite le syndicat parisien de la Chimie CFTD

\* 3) la popularisation nationale :

l'importance et l'aspect exemplaire de la grève le permettant, très vite nationalement, dans l'ensemble de nos bulletins d'entreprise et de nos réunions d'agitation, nous avons expliqué le développement de la grève. Les résultats positifs de ce mouvement nous facilitent maintenant une présentation dans les meetings et cercles publics des leçons de cette lutte. Cette brochure continue ce travail.

Cette intervention locale, sa popularisation nationale ont gagné sur place et dans tout le pays au projet et à l'organisation révolutionnaire nombre de sympathisants et de militants. Certains ont crié à la récupération : toute cette brochure prouve que nous avons toujours mis les intérêts des travailleurs et de leur lutte avant le recrutement : nos efforts pour assurer à cette grève régionalement et nationalement, tout l'appui matériel et politique nécessaire en témoigne. Mais si nous avons pu nous acquitter aussi naturellement de toutes ces tâches, c'est bien parce que nous avons su nous doter d'une organisation centralisée.

